

## Cauchemar à l'aéroport Roissy-CDG

Invitée par le Groupe MFG pour lequel je travaille depuis quelque temps, je suis partie en voyage d'affaires le 3 juillet à Dusseldorf où se situe le siège social de ce groupe international qui a des succursales à Londres et à Paris. Suivant le programme établi par mon patron, je suis restée à Dusseldorf jusqu'au 7 juillet et suis partie à Londres où je devais aussi passer quelques jours. Je dois dire que le court séjour dans ces deux villes m'a laissé une bonne impression et un souvenir très agréable. J'ai quitté Londres le 11 juillet à destination de Paris, la dernière étape de mon voyage en Europe. J'ai atterri en fin d'après-midi à l'aéroport CDG, là commence un cauchemar auquel je ne m'attendais pas du tout et que je n'avais jamais vécu dans ma vie antérieure.

Les douanes françaises m'ont refusée d'entrer sur le territoire français en raison de la non-validité de mon visa Schengen qui était valable pour 1 entrée seulement. Je me suis donc rendue compte que j'avais fait une faute à cause de mon inexpérience, puisque c'était mon premier voyage en Europe. J'ai expliqué ma situation aux douaniers en leur montrant la lettre d'invitation de MFG, le justificatif de réservation d'hôtel à Paris par le MFG-France et mon billet d'avion de retour. Je leur ai aussi dit que la directrice de MFG-France était en train de m'attendre à l'hôtel et que nous allions dîner ensemble. Je pensais naïvement qu'ils pourraient trouver une solution pour ma situation irrégulière et que je pourrais finalement continuer mon voyage à Paris comme prévu. Un officier de douane m'a demandé de le suivre pour aller voir son supérieur. Selon lui, malgré ma situation irrégulière, je n'avais aucune intention d'entrer en France ni d'y rester illégalement, et j'avais tous les justificatifs pour prouver qu'il s'agissait juste d'une visite d'affaires à Paris. Compte tenu de ces faits, j'aurais peut-être une chance d'obtenir une permission exceptionnelle d'entrer sur le territoire français. Cependant, après avoir écouté l'explication de ma situation par cet officier de douane, sa supérieure, une vieille officière a toujours pris une décision défavorable à mon égard, selon laquelle je devais retourner directement en Chine ou retourner à Londres pour demander un nouveau visa Schengen afin d'entrer en France, et il n'y avait pas d'autre option offerte. L'officier de douane m'a ensuite emmenée au bureau de police de l'aéroport CDG et m'a demandé d'attendre là bas.

J'ai donc appelé de mon portable la directrice de MFG-France, avec qui j'avais rendez-vous, pour lui expliquer ma situation. Mais puisque je ne parle pas le français, elle ne parle pas beaucoup l'anglais, j'avais beaucoup de mal à lui dire clairement ce qui m'est arrivé. J'ai donc demandé l'aide à un policier en le priant de parler au téléphone avec la directrice pour lui expliquer la situation, mais en vain. Il a toujours refusé de communiquer avec elle malgré mes maintes supplications.

A peu près vingt minutes après, un policier m'a emmenée dans le bureau où je suis allée avec l'officier de douane. Un homme qui avait l'air d'un avocat m'a montré des

documents en français en m'expliquant en anglais ce qui est écrit dessus. Ensuite, après avoir répété la décision de la responsable des douanes françaises et m'a conseillé de retourner à Londres pour demander un nouveau Schengen visa, il m'a dit : *It is only a wrong visa, you are not criminal, so you don't need to worry about it. And there will be no any effect on your future Schengen visa application for visiting France. Before you leave for London, you will wait in a hotel near the airport, where you could make any phone calls and contact your family, friends and company, etc. And you have right to see the doctor and lawyer if you feel not good or any problems*". Finalement, il m'a demandé de signer le document. Je lui ai dit que je ne comprenais pas le français, donc que je ne savais pas si qu'il avait dit était vrai ou faux et que je ne savais pas non plus si je pouvais avoir confiance en lui. Il m'a répondu qu'il était avocat et que tout ce qu'il avait dit était vrai et en accord avec la loi française. Voyant que j'hésitais encore, il ajoutait que le résultat serait le même, que je signe ou non. Jusqu'à ce moment-là, ma situation ne me semblait pas tellement mauvaise, j'étais bien consciente de ma faute commise par mon inexpérience et ma négligence, je savais qu'il y avait des formalités et procédures à suivre dans cette sorte de situation, j'ai donc signé le document pour preuve de ma coopération avec la douane et la PAF françaises. J'étais bien naïve, n'ayant aucune idée de la brutalité des policiers français ni du traitement humiliant et inhumain que j'allais subir durant le temps d'attente pour retourner en Chine.

Après avoir signé le document, j'ai été remmenée dans le bureau de police. Dans une petite chambre, deux policières m'ont fait d'abord la fouille corporelle de la tête aux pieds et puis une fouille complète de mon bagage. Après avoir mis mes articles de toilette et les espèces dans différents sacs plastiques, elles ont rempli un formulaire et m'ont demandé de le signer. Pendant le temps de la fouille, mon patron m'a appelée de Dusseldorf pour connaître ma situation et parler aux policiers. Les deux policières semblaient être vexées par notre conversation téléphonique et criaient sur moi : "*Phone off!*" J'étais donc obligée de rompre la conversation et d'éteindre le portable, et puis j'ai signé le formulaire. Une policière m'a dit: "*You signed it even without reading it.*" Je lui ai répondu que même si je ne comprenais pas un mot de français, je savais qu'il s'agissait des articles qu'elles ont pris de mon bagage et qu'elles devraient me rendre après. Il semblait que ma réponse l'ait vexée davantage. Elle est sortie parler à un policier qui était probablement son supérieur et puis revenue pour me pousser dans une chambre vide, sans fenêtre, qui avait l'air d'une cellule, laissant toutes mes affaires y compris mon portable dehors. Je pouvais entendre la sonnerie répétée de mon portable.

Je suis restée enfermée dans cette chambre noire pendant deux heures et demie environ. Au début, je ne pouvais pas comprendre ce qui m'arrivait vraiment. J'ai demandé aux policiers quand je pourrais sortir de cette cellule et aller à l'hôtel puisqu'il était déjà huit heures du soir, j'avais très faim et j'étais très fatiguée. Ils m'ont toujours répondu : "*wait, only a few minutes.*" J'ai demandé plusieurs fois d'aller aux toilettes

mais en vain. Depuis l'atterrissage de l'avion à l'aéroport CDG, j'ai été coincée par la douane et la PAF françaises, chaque fois que je demandais d'aller aux toilettes, on m'a toujours demandé d'attendre. Ce n'est qu'après la sortie de la chambre noire qu'on m'a permis d'y aller.

A dix heures et demie environ du soir, on m'a enfin mise dans une voiture de police et m'a conduite à "l'hôtel", un bâtiment de deux étages, isolé et encerclé par les barbelés, la fameuse zone d'attente pour les personnes ayant l'intention d'entrer en France illégalement. Mon bagage a été fouillé encore une fois par deux policiers qui ont mis mon ordinateur, mon portable, le séchoir à cheveux et les articles de toilette dans des sacs plastiques. Je leur ai demandé si je pouvais garder ces derniers pour prendre une douche. Ils m'ont répondu : "*no face cream, no shower.*" Après la fouille de bagage, ils m'ont demandé si j'avais besoin d'aliments, j'ai répondu : "*yes of course.*" Alors ils m'ont donné un petit sac contenant des aliments froids – un pain dur, un morceau de viande hyper difficile à mâcher et des carottes bouillies, en me disant de manger là-bas, et qu'il était interdit d'apporter les aliments dans la chambre. Malgré la faim, j'avais du mal à avaler cette nourriture indigestible qui tuait l'appétit. Après ce dîner dérisoire, on m'a mise dans une chambre à deux lits avec des fenêtres condamnées. J'ai vu des femmes africaines dormant dans le couloir. Une personne de la Croix Rouge m'a donné une carte téléphonique qui m'a permis enfin de rappeler mon patron et la directrice de MFG-France. Il était environ onze heures du soir. Avant ce temps-là, mon portable a longuement sonné plusieurs fois, je savais que mon patron, la directrice et ma sœur avaient tous fait des tentatives répétées pour me joindre au téléphone, mais on m'a toujours carrément refusé de répondre aux appels.

Deux personnes partageaient une très petite chambre, sur le lit il n'y avait qu'une couverture sale, l'oreiller était introuvable. Avec les fenêtres condamnées, la petite chambre sans aération dégageait une odeur dégoutante et étouffante. C'était la fatigue qui m'a permis de m'y endormir sans trop de difficultés. Le lendemain, le petit déjeuner était servi à partir de six heures du matin, je l'ai manqué bien que le bruit continu et épouvantable d'une perceuse électrique sur le toit m'ait réveillée à six heures. La carte téléphonique donnée par la Croix Rouge permettant une courte communication était épuisée, je voulais acheter une nouvelle carte, mais la personne de la Croix Rouge m'a dit qu'il n'y avait pas de cartes à vendre et qu'il fallait attendre jusqu'à ce qu'ils aient de nouvelles cartes. Par conséquent, j'ai perdu de nouveau le contact téléphonique avec l'extérieur.

Après le déjeuner, qui était aussi indigestible que dégoûtant, la directrice de MFG-France est venue me voir à "l'hôtel" avec son fils. Elle m'a dit qu'ils avaient fait beaucoup d'efforts pour communiquer avec la police aux frontières en espérant que je pourrais enfin obtenir l'autorisation d'entrer sur le territoire français ou au moins recevoir un traitement humain, préservant la dignité. Ces efforts échoués, ils ont contacté

l'Ambassade de Chine en France pour demander leur intervention. Le Consul de Chine a également communiqué avec la PAF pour protester contre le traitement brutal et humiliant subi par moi en tant que citoyenne chinoise en voyage d'affaires en France. Le responsable de la PAF a exprimé ses regrets pour ce qui s'était passé, mais en même temps il a expliqué cette situation habituelle subie par les étrangers par l'incompétence des policiers.

Compte tenu de ces faits, j'ai décidé de retourner directement à Shanghai. Mais les policiers m'ont dit que tous les billets d'avion Paris-Shanghai du même jour avaient été vendus et que je devais attendre dans la zone d'attente pour prendre l'avion du jour suivant à 13H40. La directrice m'a demandé de l'appeler le lendemain pour qu'elle vienne me dire au revoir à l'aéroport. Les policiers semblaient contents de notre rendez-vous.

Cependant, à huit heures du soir, on m'a demandé de descendre dans le bureau de police avec tout mon bagage, où les policiers m'ont montré mes affaires retenues par eux hier et m'ont demandé de signer un papier. Je leur ai demandé pourquoi m'emmener à l'aéroport à cette heure-là, puisque ils m'avaient informée que mon avion de retour serait le lendemain à 13H40, mais personne ne m'a répondu. Alors moi, un homme et une femme africains, nous étions remmenés par la police de la zone d'attente à l'aéroport CDG. Il s'ensuit le même scénario qu'hier. J'ai été enfermée avec les deux personnes dans une chambre vide, sale et très froide. J'ai demandé aux policiers pourquoi m'enfermer encore une fois dans ce genre de local. Un policier m'a simplement répondu en un piètre anglais : *"wait, after sent you hotel."* J'ai demandé quand je pourrais retourner à "l'hôtel", la réponse était toujours : *"wait, after."* Environ deux après, les deux autres personnes ont successivement quitté la chambre, j'ai commencé à penser que les policiers m'y ont enfermée gratuitement et délibérément pour me donner une pression psychologique ou pour se donner une satisfaction de pouvoir, car je ne m'étais pas montrée tellement soumise et obéissante envers eux. Le froid de la chambre était de plus en plus insupportable pour moi, j'éprouvais aussi des douleurs de plus en plus fortes à l'estomac, car je n'avais pas mangé grand-chose depuis mon atterrissage à Roissy-CDG. La fatigue et le manque de sommeil me donnaient de temps en temps des vertiges. Me sentant terriblement mal, j'ai demandé de voir un médecin. *"wait, after."* J'ai entendu des policiers rire et parler dans la chambre voisine, mais personne n'est allé chercher un médecin pour moi. Je pensais que je serais enfermée comme une bête dans cette chambre sale et froide jusqu'au lendemain. Cette idée m'était encore plus insupportable que la souffrance physique et m'a mis dans une colère incontrôlable. J'ai donc donné des coups de pied sur la porte en unissant toute ma force et crié aux policiers que je voulais voir un médecin. Ceux-ci m'ont répondu en criant aussi : *"You are not in China, you are now in France!"* Alors j'ai demandé d'aller aux toilettes. Après être sortie des toilettes, j'ai refusé de rentrer dans la chambre froide en disant que je me sentais très souffrante et que

j'avais besoin de voir un médecin immédiatement, une policière m'a poussée fortement dans la chambre et puis a fermé à clé la porte. Après minuit, accablée par les douleurs à l'estomac, j'ai recommencé à demander à voir un médecin immédiatement. Un policier m'a dit qu'il allait appeler un médecin qui parle chinois. J'ai attendu encore environ une heure, aucun médecin n'est venu. Finalement, après avoir été enfermée sans aucune explication dans la chambre froide pendant cinq heures et demie, j'ai été mise de nouveau dans une voiture de police et ramenée à "l'hôtel" après une heure du matin.

J'ai demandé de l'aide aux gens de la Croix Rouge, une dame était surprise que je n'aie pas pu voir un médecin durant plus de cinq heures passées. Elle m'a dit qu'il n'y avait pas de médecin dans la zone d'attente à cette heure-là et que je devais attendre jusqu'au matin. Je lui ai dit que je me sentais tellement mal que ne pouvais plus attendre. Cette dame a alors demandé aux policiers de m'emmener voir un médecin. Après encore une heure d'attente au bureau de la police de la zone d'attente, deux policiers sont venus pour me reconduire à l'aéroport où j'ai enfin vu une femme médecin dans le centre médical. Celle-ci m'a fait un examen rapide, puis m'a donné quatre comprimés en me disant d'en prendre deux sur place et de garder les deux autres pour plus tard. Elle a ensuite écrit quelque chose et l'a donné aux policiers. Je suis retournée à la zone d'attente après trois heures du matin. J'ai dormi pendant 3 heures, et puis la perceuse électrique commençait à faire du bruit ponctuellement à six heures du matin. Bien qu'il soit impossible de dormir, j'avais encore du sommeil et me sentais toujours faible, je suis donc restée au lit, manquant encore une fois le petit déjeuner. A dix heures du matin, un policier m'a demandé de descendre dans le bureau de police avec mon bagage. La femme qui partageait la chambre avec moi et un garçon qui allait aussi retourner dans son pays le même jour m'ont aidé à descendre ma grande valise lourde. Nous avons attendu dans le bureau de police de dix heures jusqu'à onze heures et demie pour avoir enfin le départ définitif. Pendant ce temps, on m'a toujours refusé d'émettre et de recevoir tout appel téléphonique. J'ai entendu mon portable sonner sans arrêt mais ne pouvais pas y toucher.

A l'aéroport, j'ai attendu sous la supervision de deux policiers jusqu'à 13H pour monter enfin dans l'avion Paris-Shanghai. De six heures du matin jusqu'à l'heure de départ, je n'ai rien mangé, je n'ai même rien eu à boire. L'avion a enfin décollé, je me sentais tellement épuisée que je n'avais même plus de force pour parler, mais j'étais vraiment contente de retrouver enfin ma liberté en quittant la France, j'étais surtout contente que le cauchemar à Roissy-CDG ait enfin pris fin.

Voilà l'expérience réelle et inoubliable d'une citoyenne chinoise à l'aéroport et la zone d'attente de Roissy-CDG. Cette sorte d'expérience a été vécue par beaucoup de chinois voulant entrer sur le territoire français ou simplement en transit à l'aéroport Roissy-CDG.